

Finances

Des voix: Bravo!

Mme Campagnolo: Les députés d'en face veulent non seulement soutenir l'idée incroyable que notre économie court à sa destruction mais même que les investisseurs étrangers ont perdu confiance dans le Canada. C'est la crise que l'opposition veut voir et pourrait même réussir à créer avec le genre de lamentations que nous avons entendues ce soir. Ils disent avoir un plan, monsieur l'Orateur. S'ils en avaient un, les provinces conservatrices agiraient toutes de façon bien différente qu'elles l'ont fait la semaine dernière à la conférence fédérale-provinciale. Dans ma province, on a un sentiment non de crise mais de confiance et de disposition à investir à long terme dans l'avenir d'un Canada uni.

L'année dernière, quand le dollar est tombé au-dessous de son niveau exceptionnellement haut à un niveau d'équilibre plus conforme à la réalité, les investissements privés et publics en Colombie-Britannique ont atteint 7.2 milliards, soit 12.6 p. 100 de plus que l'année précédente. Ces investissements étaient répartis dans toute une gamme d'activités commerciales, dont presque 2 milliards pour l'achat de nouveau matériel et de nouvelle machinerie et près de 4 milliards pour la construction d'industries primaires, de compagnies d'utilité et d'usines.

● (2152)

Des gens qui redoutent l'avenir ne font pas ce genre de placement. Cela suppose que les financiers savent quelque chose que l'opposition ou bien ne veut pas voir ou, pour des raisons politiques, refuse de voir, c'est-à-dire que le Canada est un bon endroit où investir, un bon endroit qui procure d'excellents revenus à court et à long termes.

Il y a bien d'autres éléments qui témoignent de la santé économique de la Colombie-Britannique, entre autres des relations de travail améliorées, des développements énergétiques prometteurs, des industries de services florissantes, mais énumérer tous ces détails équivaudrait à affirmer l'évidence. Pour la gouverne de l'opposition, je répète qu'il n'y a même pas l'ombre d'une crise économique. Nous avons l'unité nationale à la portée de la main pour ainsi dire si seulement nous pouvons amener ces prophètes de malheur à voir ce que nous pouvons réaliser si nous restons unis. Et malgré les précurseurs de désastre monétaire d'en face, nous réussirons.

Si le chef de l'opposition affirme que certains secteurs de notre économie méritent une attention particulière à cause d'une situation économique difficile, je suis d'accord avec lui. Car il s'en trouve des exemples et j'en ai dans ma propre circonscription de Skeena. D'ailleurs, ils me préoccupent. Je crois qu'il est important de discuter de ce genre de problème et c'est ce que j'ai fait depuis que je siège en ces lieux vénérables.

Et pour ne citer qu'un exemple, je voudrais attirer l'attention des députés sur la situation des villes minières qui ne dépendent que d'une seule industrie, d'une seule richesse. Ces collectivités souffrent de la stagnation temporaire de certains marchés de métaux.

Une voix: Parlez donc du flottement du dollar.

Mme Campagnolo: Ces collectivités ont connu une ruée ou encore une poussée cyclique . . .

Une voix: Revenez à l'économie!

Des voix: Bravo!

Mme Campagnolo: Les députés ne s'intéressent-ils pas aux difficultés d'une ville tributaire d'une seule industrie?

Une voix: Nous nous intéressons beaucoup à la situation économique.

Mme Campagnolo: J'en suis ravie et j'espère que les députés se tairont et écouteront ce que je suis à dire. Ils réclament toujours des solutions.

Une voix: Qui a rédigé votre discours?

Mme Campagnolo: Ils réclament toujours des améliorations et j'aimerais en énumérer quelques-unes. Ces localités ont toujours connu un cycle de périodes de prospérité suivies de périodes de misère. Prenons par exemple la ville de Stewart dans ma circonscription qui est située à l'extrémité du canal Portland à la frontière de l'enclave de l'Alaska. Stewart est une ville minière depuis le début du siècle, quand elle a attiré plus de 10,000 chercheurs de trésor qui voulaient à tout prix lui enlever tout son or et son argent. Je suis certaine que c'étaient tous des gens du Sud.

Quand les filons facilement accessibles ont été épuisés, la plupart des habitants sont partis, certains avec leurs poches bien remplies. La découverte de gisements d'antracite dans les monts Groundhog dans le même secteur a brièvement ranimé l'intérêt dans la localité quelques années plus tard. Pourtant, ce n'est pas avant les années 40 ou 50 que la découverte de gisements de cuivre a fixé le destin de Stewart.

Une voix: On dirait que quelqu'un a des ennuis à Skeena.

Mme Campagnolo: Depuis, Stewart est un petit village prospère tributaire d'une mine de cuivre et elle a fait plus que sa part pour l'économie de la Colombie-Britannique et du Canada. Cependant, au milieu des années 70, les marchés mondiaux du cuivre ont connu une baisse importante. Comme les raffineurs étaient incapables de vendre leurs produits, ils ont cessé d'acheter du concentré de minerai en grande quantité et le surplus de l'offre a fait baisser les prix. A Stewart, la production a été réduite de moitié en 1975 et 600 travailleurs ont été congédiés. Pendant que nous sommes ici ce soir, il pourrait fort bien arriver que les propriétaires de New York décident de fermer la mine complètement s'ils jugent bon de le faire ou si les prix et la production ne s'améliorent pas considérablement.

Une voix: Parlez du dollar!

Mme Campagnolo: Stewart est frappé par une dépression semblable à celle qui s'est produite lorsque les chercheurs d'or sont rentrés chez eux, certains avec les poches bien pleines, c'est sûr. Devant une telle menace que peut-on faire et que devrait faire un gouvernement? En fait, qu'avons-nous fait?

Une voix: Eh bien oui, qu'avez-vous donc fait?

Mme Campagnolo: Etant donné que notre gouvernement n'estime pas que les sociétés privées devraient être nationalisées dès qu'on se rend compte qu'il y a des problèmes, la réponse réside dans la diversification de l'économie de ces localités. Cela peut se faire en veillant tout d'abord à ce que la localité dispose d'une infrastructure capable de répondre aux demandes et aux besoins des nouvelles industries qui peuvent être incitées à s'y implanter.